

Michèle Assal ou la gravité de l'objet

Exposition Galerie Trois Points du 7 octobre au 12 novembre
372, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal

Hedwidge Asselin

Volume 39, Number 160, Fall 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53431ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Asselin, H. (1995). Michèle Assal ou la gravité de l'objet / Exposition Galerie Trois Points du 7 octobre au 12 novembre 372, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal. *Vie des arts*, 39(160), 57–58.

MICHÈLE ASSAL

OU LA GRAVITÉ DE L'OBJET

Hedwige Asselin

L'œuvre de Michèle Assal se laisse mal analyser par le langage: le premier coup d'œil apprend généralement au spectateur tout ce qu'il y a à savoir et lui donne pourtant le sentiment d'une complexité qui appelle l'analyse, mais tout ce qu'il peut étudier, ce sont les moyens techniques, non sa complexité, sa richesse. Encore moins cette volupté, cette sensualité, cette lente émotion, cette tendresse, cette gravité qui distinguent Assal.

La photographie, depuis quelque temps, est devenue un outil au service d'une quête personnelle. Outil, ce qui n'implique pas récupération d'une technique particulière, mais plutôt approche affective; recherche d'un rapport harmonieux. Assal ne se préoccupe en aucune manière de technique, elle ne développe pas les clichés elle-même et utilise l'appareil photo sans aucune sophistication et sans recherche de perfection formelle. Née du désir de conserver certaines images prégnantes de souvenirs, cette manière de travailler va s'intégrer très vite à une démarche d'ordre pictural.

C'est en peintre qu'Assal réfléchit sur l'image photographique. Peinture et photographie collaborent désormais de façon indissociable à une quête picturale, à une interrogation sans cesse renouvelée sur ce qui représente l'essentiel aux yeux de Michèle Assal: l'image et le matériau. Elle recherche avant tout l'émotion. Mais l'émotion et l'interrogation cohabitent dans sa recherche picturale et le conflit intérieur, qui est également opposition entre cerveau et intuition, nourrit son œuvre et fait son intérêt.

LA BEAUTÉ GÉOMÉTRIQUE ET ESTHÉTIQUE

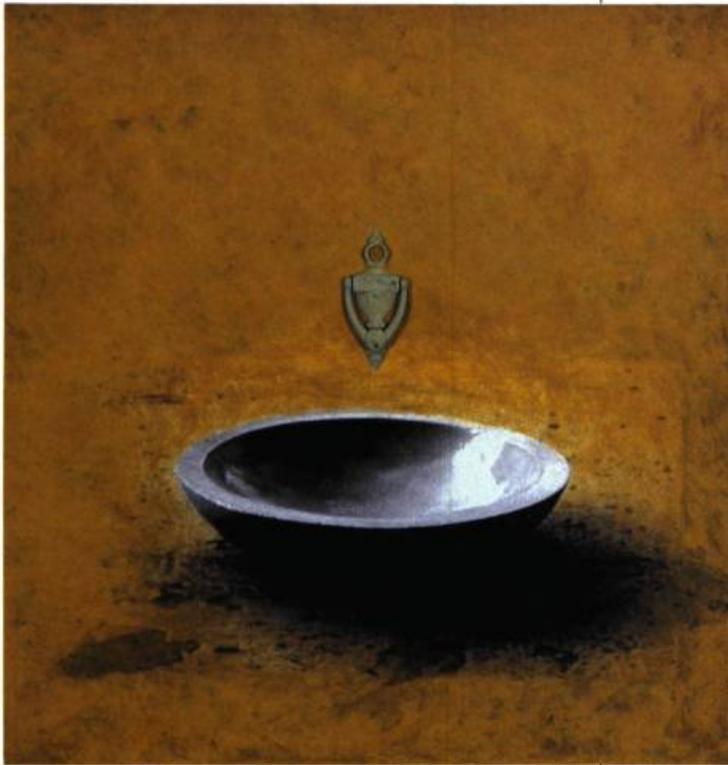
S'il y a un secret dans le travail de ce peintre qui dit que la seule bonne question à poser en art n'est pas celle du «quoi» mais du «comment», il est à chercher non pas dans un quelconque mystère de la technique, mais dans ce difficile équilibre nécessaire au métier d'artiste. Trop de cerveau, et l'art devient sec alors qu'il doit être «riche». Trop d'intuition, et l'art est naïf. L'art est d'abord exercice contemplatif et désir d'épuration. Si elle ne le dit pas elle-même, l'artiste concède cependant qu'il y a quelque chose de mystique dans son travail. C'est dans l'atelier qu'elle renouvelle sans cesse cette expérience des tableaux qui renvoient le calme et l'énergie que l'on tâche de leur insuffler.

Michèle Assal se limite dans ses compositions — un fruit ou un objet usuel sur une surface lui suffit — mais aussi dans les couleurs qu'elle emploie, granuleuses dans leur texture, plus sobres dans sa récente production. Elle ne cherche pas l'objet nouveau ou beau, mais la beauté

*Rituel au gré du vent, 1995
Photocopie, acrylique bois
30 cm x 121 cm.*

**Exposition
Galerie Trois Points
du 7 octobre au 12 novembre
372, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal**





Quoi qu'il en soit, c'est pour toujours, 1995
Objet, photocopie, acrylique, bois
60 cm x 60 cm

géométrique et esthétique: des horizontales, des verticales, le cône, le cylindre, les tensions, qui comptent beaucoup plus pour elle que n'importe quel effet illusionniste. La force de conviction de ses tableaux vient d'abord de leur mise en pages et non de leurs effets de surface.

Quant à la couleur, dans sa nouvelle production, elle a perdu son éclat, elle est plus sourde, comme si elle était suspecte, comme s'il ne s'agissait plus de séduire les sens mais de s'adresser à la mémoire. Assal utilise des couleurs à mi-chemin entre le clair et l'obscur (le cyan, des gris bleu, des gris vert, paisibles), paisibles tons réservés qui encouragent la réflexion et l'imagination. Ces couleurs sobres créent une atmosphère de mystère.

C'est du rapport de l'humain, et plus particulièrement de la femme, aux choses dont Assal nous parle. Des choses soigneusement choisies et décrites avec attention. Et elles sont choisies à un seul titre: en tant qu'elles sont le support de l'activité et de l'usage de l'humain. Parfois, elles parlent de lieux intimes comme ces draps sur la corde à linge, ou comme cette pierre tombale lumineuse, lieu ultime. Michèle Assal affirme tranquillement que l'image peinte et photographique à la fois a bien sa réalité à elle, capable d'affronter le temps, que l'artiste est celui qui fixe le fugace et retient pour toujours la lumière du monde. Assal trouve dans les choses, produits et supports de l'activité humaine, un repos,

Je suis une joueuse tranquille et passionnée, une rêveuse inconditionnelle. On m'a toujours dit que je rêvais en couleur. Depuis ma rencontre avec Bachelard, ça prend un sens moins péjoratif. J'apprends à connaître en regardant tranquillement le monde, en essayant de retrouver les premières connaissances, les premiers enthousiasmes. C'est peut-être faire de la poésie avec des images, c'est peut-être voir en marge de la réalité que de persévérer à regarder les choses

simples en leur trouvant des valeurs essentielles. Pourquoi pas? Pour l'instant, la maison et son entourage me semblent une source intarissable de sujets à rêver. Je vais continuer à descendre au fond des choses du mieux que je peux afin de pouvoir les partager le plus adéquatement possible. Je ne sais pas quelles surprises les objets me réservent encore, mais disons que la dernière pièce en œuvre est une chaise qui s'ouvre...

Michèle Assal

une sécurité qui s'échappent de toutes parts du côté des humains eux-mêmes, —comme si elle mettait en contraste la maîtrise que l'humain peut atteindre sur la matière avec le caractère labile et insaisissable des relations humaines.

TRADUCTION, TRAHISON

La conception de l'œuvre est tellement inséparable de son exécution qu'elle parvient à transformer une étude d'objets usuels, de lieux intimes, en un monde intemporel et grave. On pourrait résumer ces images simples et fortes qui peuplent le monde de Michèle Assal par le pluriel d'un mot: symboles. Autrement dit, des images pour lesquelles toute traduction ne peut être que trahison. □



NOTES BIOGRAPHIQUES

Née à Montréal, Michèle Assal a d'abord fait un baccalauréat en arts plastiques puis une maîtrise en création à l'Université du Québec à Montréal. On retrouve ses œuvres dans des collections importantes comme celles de Loto-Québec, de Martineau-Walker, à Montréal, la Collection du Prêt d'œuvres d'art du Musée du Québec et la Banque d'œuvres d'art du Conseil des Arts du Canada.

Quelques solos ont ponctué sa carrière, notamment à la Galerie Marcel Pelletier et à la Galerie Trois Points; en outre elle a participé à des expositions de groupe dont les dernières ont été Peinture ponctuation au Musée de Joliette et Le lieu de l'être au Musée du Québec. Elle a aussi participé aux Femmeuses, chez Pratt et Whitney Canada à Longueuil, pendant trois années consécutives et à Femmes-Forces au Musée du Québec en 1987.

Gaston Bachelard a particulièrement aiguë le regard que Michèle Assal porte sur son travail.

Michèle Assal est représentée par la Galerie Trois Points.